

un aspect délicieux. Cependant les montagnes, comme pour reconquérir à la vue la portion de leur hauteur que les eaux ont couvertes, plongent dans ces profondeurs une image vacillante. Agitées par la brise qui ride la surface du lac, leurs formes âpres et décidées s'amollissent dans les vagues, leurs couleurs sévères s'adoucissent, et la route ne donne passage à aucun être, à aucune voiture qui ne se meuve en même temps dans ce tableau renversé.

Villeneuve a fait un fort joli croquis du hameau de Braie : je le joins à ma lettre. Si ces roches menaçantes vous effraient, apprenez que c'est à juste titre : un jour une montagne tout entière est descendue dans le lac, écrasant la ville de *Tauretunum*, et, par le seul effet du refoulement des eaux, détruisant le *Lausonium* des Romains, et même les murailles de Genève, qui en est à plus de douze lieues. Il ne faut rien moins que la garantie de treize siècles d'immobilité, de la part de ces montagnes, pour oser naviguer comme nous le faisons aujourd'hui. J'étais tenté de prendre pour des lieux de refuge de nombreuses portes qui s'ouvrent dans le lac, et qui se montrent parmi les arcades sur lesquelles la route repose quelquefois. On dirait que la navigation va pénétrer ainsi sous les Alpes du Chablais; mais, au lieu des vastes cavités que l'imagination pourrait y créer, ce sont tout simplement des fours à chaux, dont les produits s'exportent par eau.

J'entends une détonation : tout porte ici un caractère original. Les mineurs sont suspendus dans les airs au moyen d'une longue corde : leur pied pose ou s'appuie sur le roc; puis, quand le ciseau a creusé la pierre, quand la mèche est allumée, on les retire au signal convenu, et la poudre fait voler en éclats les flancs pittoresques de la montagne : elle anéantit ces lieux sublimes par les plus grandes beautés de la nature, célèbres par les plus doux rêves de l'imagination. L'intérêt ne connaît point les roches de Meillerie, il vend les *moellons de Meillerie*.

Néanmoins cette active destruction n'a point encore atteint les hautes régions : la grande roche conserve ses ceintures, ses galeries de broussailles, et le nom de Rousseau l'embellit toujours. Meillerie et la chapelle ruinée qu'on voit au devant du village n'étaient pas propres à effacer cette impression mélancolique. Je me fis conduire à la grotte de Rousseau : la montagne est haute et le chemin est pénible. Parvenus au sommet, il fallut redescendre une pelouse inclinée qui le couronne; puis, se suspendre aux branches, enlacer les arbres, et poser le pied tantôt sur une saillie de roc, tantôt sur une autre. A travers le feuillage le lac se peignait en bleu au fond de l'abîme comme le ciel au-dessus de la cime des forêts : on eût dit que la nature s'était renversée, ou qu'il y avait deux firmamens. Ce ne fut ni sans peine, ni sans danger, que nous parvînmes à une espèce de siège couvert de mousse, où la tradition veut que Rousseau ait souvent travaillé. *C'est d'ici qu'il regardait la maison de sa maîtresse*, nous dit la bonne femme qui nous guidait : elle nous montrait Clarens, au pied du Chatelard. Parlerai-je encore de ce lac, pour l'avoir admiré une fois de plus? vous peindrai-je le bel

effet de cette blanche et large Dent-du-Midi qui élève ses neiges à nos côtés? Non; Ouchy, Lausanne, ni le Jura, que je vois à l'opposite, ne distrairont ma pensée du souvenir de Rousseau : elle en est d'autant plus absorbée, qu'il faut réparer une injustice récemment commise envers cet éloquent écrivain.

Lui-même a pris soin d'avertir, dans la préface de Julie, que son livre renfermerait des inexactitudes topographiques : cela devait le préserver de reproches fondés, et ne l'a pas même garanti d'accusations qui ne le sont pas. M. Simond voguait dans une nacelle : il s'entretenait avec un ami des visites de Saint-Preux aux roches de Meillerie : tout à coup un batelier prétend qu'on ne voit pas de Meillerie à Clarens. *C'était un fier menteur celui-là*, s'écrie-t-il; et M. Simond ne manque pas d'écrire, pour montrer que le gros bon-sens des habitans est choqué de cette invention. Mais quand Saint-Preux vient demander à ces rochers *la vue du lieu dont il n'ose approcher*, Julie est à Vevey : il veut voir *la ville heureuse* qu'elle habite. Il aurait pu tout aussi bien regarder Clarens. Non-seulement la bonne vieille me l'a montré, mais les bateliers, le maître de l'auberge d'où je vous écris, se sont presque moqués de moi, quand je leur en ai fait la question. Ils me regardaient d'un air ébahi; puis, étendant la main, ils disaient : *Eh, Monsieur, voyez*. Il est fâcheux que M. Simond s'en soit rapporté à un vieux batelier dont la vue était basse, à un homme que je soupçonne de ne point aimer Rousseau; car il en est résulté, dans un bon ouvrage, une imputation déplacée et une exclamation grossière que l'auteur ne se serait pas permise de lui-même.

Qui pourrait dans ces lieux ne se point rappeler la promenade orageuse sur le lac, et comment Julie se trouve entraînée à son insçu vers ces roches encore couvertes de témoignages du plus ardent amour? Qui pourrait oublier la navigation nocturne du retour, le sombre désespoir de Saint-Preux, et cette lumière frémissante de la lune qui lui laisse apercevoir l'émotion qu'il a causée? unique, mais délicieuse consolation d'un amour désormais sans espérance. Ces fictions brûlantes appartiennent à tous ceux qui ont aimé, et dans tous les cœurs font revivre toutes les réalités.

Au-delà de Meillerie il y a d'autres rochers. Les arbres qui garnissent la route à leur base, la rampe tournante qui la protège contre les vagues, le crucifix du village, qui par une transition facile, rappelle l'âme de l'admiration à la prière, vous verrez tout sur le dessin de Villeneuve. Je vous envoie de plus celui qu'il a fait du hameau. Déjà le soleil s'est caché derrière le Jura : au fond du lac les images colorées des montagnes se changent en ombres noirâtres; la surface de l'onde s'obscurcit : il faut partir. Adieu; j'entends retomber sur la planche du bateau la chaîne qui l'attachait au rivage. Je suis, etc.